

Il était une fois un petit garçon qui s'appelait Eugène. Un petit garçon qui avait fort contrarié son Papa pendant tout cet Avent qui, petit à petit, touchait à sa fin. Pas de prière, pas d'effort, pas de pensée pour le Bon Dieu : deux choses seulement obnubilaient Eugène : le menu du réveillon et la liste des cadeaux. Il en était tellement occupé que, montant la crèche familiale, il y avait mis d'emblée l'enfant-Jésus. « Halte-là ! » – l'avait repris son père – « c'est Lui que nous désirons, Lui que nous attendons : il doit venir à Noël ; ne le place pas donc tout de suite dans la crèche. Il faut laisser la place libre pour sa venue ». Mais, à dire vrai, le cœur d'Eugène était aussi vide de Jésus que la petite mangeoire de la crèche qui, entre Marie et Joseph, attendait le santon du nouveau-né. Alors, après avoir employé sévérité et délicatesse, le père d'Eugène se décida à frapper un grand coup et à casser sa tirelire. Alors que nous étions encore à trois jours de Noël, il commanda le repas du réveillon, décora la salle-à-manger et disposa les cadeaux au pied du sapin : c'était déjà Noël !

A son retour de l'école, intrigué, Eugène se demandait ce que signifiait tout ceci...mais devant les réponses mystérieuses de son père et la bonne odeur du repas, il se décida bien vite à se mettre à table. Pensez-vous ! Son entrée favorite, son plat préféré : comment résister ? Mais alors qu'Eugène goûtait allégrement de tout ce festin, soudain, on sonna à la porte. « Qui était-ce ? » - demanda Eugène, voyant revenir son père - « Ce sont les Durand (une famille dont tout le monde savait qu'elle n'avait pas le sou) : je leur avais dit ce matin de venir se chauffer chez nous car ils n'ont plus de bois mais ils attendront dans le garage que tu aies fini ton dîner ! » A ces mots, l'estomac d'Eugène se mit à peser une tonne et ses mâchoires ne mastiquaient plus rien : comment continuer à festoyer alors qu'une famille entière attendait en grelotant dans le garage ? « Oh non, Papa » – répondit Eugène : « fais-les entrer tout de suite, s'il te plaît : je serai heureux de partager avec eux ce dîner. » - « Mais, tes cadeaux » – renchérit le père, qui jouait parfaitement la comédie – « si tu les ouvres devant les enfants Durand, tu ne pourras plus en profiter tout seul ! »... Effectivement, partager les jouets, c'était se priver du plaisir de les essayer pour la première fois, du désir de les garder pour soi, de la jouissance de les prendre ou de les laisser à sa guise...Mais c'était aussi voir la joie s'allumer dans les yeux des enfants Durand qui n'auraient sans doute rien au pied du sapin, le matin de Noël... « Fais-les entrer, mon petit Papa et dis-leur même que tous ces cadeaux sont pour eux ! » Et

ainsi, autour d'une bûche de Noël dégustée avec trois bons jours d'avance, Eugène passa le plus beau des réveillons, tant était grande, autour de lui, la joie des Durand...une joie dont il avait été un modeste mais efficace rouage !

La soirée s'achevant par la prière devant la crèche familiale, tandis qu'il scrutait la place vide, réservée à la figurine de l'Enfant-Jésus, Eugène comprit tout à coup l'habile stratagème paternel : recroquevillé sur lui-même, sur ses envies et ses désirs, il était resté vide pendant trois longues semaines, alors que c'est le don qui, ce soir, avait rempli son cœur. Il n'est de vrai bonheur que bonheur partagé. Leçon d'une vie ; leçon précieuse ; leçon inestimable. Aussi, à l'issue de la prière, Eugène déposa-t-il sur la joue broussailleuse de son père un tendre baiser, plein de reconnaissance.

Pourtant, la soirée n'était pas encore terminée pour notre généreux garçon : en soulevant ses draps, Eugène eut une double surprise. Tout d'abord, un cadeau encore emballé que son père avait soustrait à la distribution générale. Sur le papier rouge et doré, un petit mot : « A mon fils qui a tant grandi, en si peu de temps ». Mais surtout, blotti sur l'oreiller, le père d'Eugène avait déposé...peut-être l'aurez-vous deviné ? Le santon rayonnant de l'Enfant-Dieu de la crèche. Eugène ne pouvait en détacher son regard : ses bras étaient grand ouverts, son regard doux et puissant semblait pénétrer jusqu'à son cœur mais surtout sa blanche nudité le frappait à l'intime de son âme. La figurine représentait, en effet, Jésus avant qu'il ne soit emmaillotté par Notre-Dame : Jésus, presque nu, venant de naître pour nous. Nu, il est entré dans ce monde ; nu, il en est sorti, nous ayant, toujours, tout donné de lui. A côté du santon, le père d'Eugène avait également laissé un petit mot : « Le plus riche, c'est celui qui a tout donné. » Et Eugène comprit alors, en un éclair de grâce, devant ce santon si beau et si dépouillé de lui-même, le mystère immense de ce Dieu qui l'aimait jusqu'à la folie, jusqu'à se donner tout entier, sans rien garder de son Amour. Et, tout seul, sur son lit d'enfant, contemplant la figurine du divin nouveau-né, Eugène, lentement, pleura de reconnaissance et de joie.

Bienheureuse découverte qui bouleverse toute une vie ! Est-il une heure meilleure que cette nuit de Noël pour découvrir ou redécouvrir que Dieu nous aime ? Sans doute, il y a du mal dans le monde. Mais il y a aussi cet Enfant qui vient de Dieu pour nous réconcilier avec Dieu, nous faire partager le bonheur de Dieu. N'ayons pas peur ! Ayons confiance ! Ouvrons-lui la porte de notre cœur.